

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



E. REYER.

SOMMAIRE

Ernest Reyer,	Loïs de Giral.
Fatalité souveraine,	Arthur Dupont.
L'eau calme,	George Keller.
Musiciens,	Bertin Angenot.
L'idée de Jos. Neptunis,	Melek
Croquis d'aout,	Hub. Krains.
Chronique des Théâtres,	Moriski.
Les bruits de la Ville.	Don Lud.

Ernest Reyer.

Ernest Reyer, l'un des plus marquants d'entre les musiciens français, contemporains, est né à Marseille le 1^{er} décembre 1823. Quoiqu'il reçut fort jeune une sérieuse éducation musicale,

ses parents le destinaient au commerce, et l'envoyèrent dans ce but à Alger. Mais le jeune Reyer, invinciblement attiré vers l'art, travailla par lui-même à compléter ses connaissances musicales, et réussit par sa persévérance à se consacrer entièrement à sa carrière de défection comme compositeur. Il débuta par des romances, puis il composa une messe pour l'arrivée du duc d'Aumale à Alger.

A Paris, où il vint ensuite, il fit représenter en 1850 *le Sélam*, écrit par Théophile Gautier ; *Maître Wolfram* (1854), opéra en un acte, poème de Méry ; *Sacountala* (1858), ballet en deux actes de Théophile Gautier ; *la Statue* (1861), opéra comique en trois actes.

A Bade on représenta, en 1862, *Erosstrate*, opéra en deux actes de Méry et Pacini ; ce dernier ouvrage vallut à M. Reyer la décoration de la Légion d'honneur et la croix de l'Aigle rouge de Prusse ; *Sigurd* à la Monnaie, en 1888.

M. Reyer a produit en outre un grand nombre de morceaux détachés, de tous caractères.

Au physique, Reyer est de petite taille. Le regard vif, la moustache forte et retroussée. Il a l'allure et la physiologie des officiers français. Il fait depuis de longues années la chronique musicale au *Journal des Débats*, — après l'avoir faite à *la Presse*, à *la Revue de Paris*, au *Courrier de Paris*, et d'au-

tres — et il s'y montre aussi parfait critique et écrivain qu'il est remarquable musicien.

La musique de Reyer a certainement une grande personnalité ; il est un des rares compositeurs français qui aient pu se dégager des formules de leur école musicale. Tout en se rattachant à celle-ci par une certaine édulcoration de l'harmonie — ce qui l'amène parfois à pécher par banalité — il est moderne parce qu'il a compris Wagner — incomplètement pourtant — et a reconnu les préceptes du réformateur du drame musical. Ce qui le distingue tout d'abord de la plupart de ses rivaux, c'est la puissance et la science de son orchestration.

Sa meilleure œuvre est actuellement *Sigurd*, qui est en quelque sorte la transition de l'opéra et du drame musical.

La coupe du vieil opéra a été corrigée en bien des points pour qu'il y eut homogénéité entre le caractère du poème et celui de la musique.

Celle-ci s'influence incontestablement de Wagner ; nous y retrouvons les *lied-motif* dont plusieurs sont fort beaux, mais il est permis de dire que les thèmes caractéristiques sont employés superficiellement, d'une façon plutôt décorative que psychologique, et le peu de développement et de profondeur donnés aux expressions musicales synthétiques est ce qui fait de *Sigurd* une œuvre incomplète et secondaire, quoiqu'elle soit fort belle.

Le maître travaille ou plutôt achève en ce moment *Salambo*, drame tiré du chef-d'œuvre impeccable de ce prodigieux stylistes : Gustave Flaubert.

Il serait téméraire d'émettre la moindre affirmation de tendance au sujet de cette tentative, mais il est fort probable qu'au point de vue scénique ce sera une belle œuvre. En considérant *Salambo* comme poème purement décoratif et historique, comme une prodigieuse résurrection de la vie antique par un cerveau qui avait une vision si nette et si lumineuse des anciennes civilisations qu'il prétendait avoir dû vivre quelque part il y a deux mille ans, — si, bien entendu, le librettiste a su quintessencier ce livre prestigieux — nul doute que le musicien n'ait eu un poème admirablement approprié à son tempérament de descriptif et de coloriste et par conséquent il y a grandes chances pour qu'il ait fait une œuvre digne du grand nom de son collaborateur posthume.

Espérons donc entendre en *Salambo* une nouvelle consécration du grand et sincère talent et de la belle carrière artistique de Ernest Reyer.

LOÏS DE GIRAL.

A PARAÎTRE INCESSAMMENT :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8° jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMANS.

Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Fatalité souveraine.

Pour l'Aimée.

Dans l'esseulement de mes longues nuits d'insomnie, m'obsède la cruelle et douce hantise de mes bonheurs passés. Je revis alors, à travers le mirage d'un rêve voulu, les calmes innocences de nos jeux enthousiastes d'autrefois sur les grandes pelouses fleuries d'étoiles blanches, l'été, quand nous étions enfants; je me retrouve soudain, essoufflé, te poursuivant à travers les allées ombreuses du grand jardin, Toi si riieuse déjà et fugitive aussi comme une biche épeurée.

Tant me restent chers ces souvenirs épars que je nous vois encore assis côte à côte sur les bancs rustiques où grimpaient les lianes enlacées que ta main meurtrissait distraitemment; et la subite recrudescence de ces appels nostalgiques en mon âme aujourd'hui noire et souffrante, baigne mes yeux de larmes, chaque soir. C'était entre nous une préoccupation continue de caresses et de baisers. Et tu raffolais de ceux qui *croquaient*, t'en souvient-il? Et je t'en prodiguais, dis, plus peut-être que tu n'en voulais, sur tes lèvres roses, sur tes joues veloutées comme des pêches et tes cheveux mélancoliquement ombrés et caressants comme des sourires de lune estompés de silence. O! tu étais alors déjà la Vierge insoupçonnée de fautes que j'implore à cette heure! Tu étais alors déjà la Femme rêvée, la seule sur qui se puisse reporter immensément mon amour!

Nos esprits, mûris depuis, ne savaient pas encore les désillusions amères et les larmes de sang; et nous nous aimions avec la précocité ingénue de nos frères années! Il semblait que toute notre vie aurait été ainsi, paisible au sein des tempêtes et fièrement dédaigneuse des angoisses maudites.

— Hélas! aujourd'hui, nos sourires ne sont plus les mêmes, nos jeux ont vécu et nos baisers sont défunts. Tes grands yeux bleus n'ont plus les mêmes regards candides: ils me troublent cruellement.

Ton cœur épanoui bat-il encore pour le compagnon de tes joies enfantines? Je ne sais! Ton front rêveur n'a plus cette tranquillité insouciance de jadis, ta lèvre trop prudente ne bégaye plus comme autrefois de tendres propos venus sans effort, presque sans volonté. Ton âme, devenue une impitoyable énigme, me torture et m'abîme. L'incertitude de savoir si ta pensée errante vole à moi du lointain de tes rêveries solitaires ronger mes jours et me les fait maudire!

Si grands alors sont mon désespoir et ma peine que je supplie la Mort comme une délivrance dernière, un suprême salut.

Et pourtant quand ces lugubres pensées me brûlent le cerveau, c'est à Toi, tendre Aimée, que s'en vont mes prières. A genoux je te demande de me rendre le courage et l'espoir, sainte consolatrice de mes larmes et de mes afflictions.

Tu m'apparais alors semblable à une Madone bénie dans les frondaisons printanières des autels et cette vision si chère me fait désister du crime et revenir à Toi!

Car j'ai toujours gardé comme dans un reliquaire sacré, en dépit des séductions mondaines et des perversités du siècle, la chaste Foi d'amour que nos étreintes d'enfants ont éveillée en mon âme.

Mais tu ne connais pas l'étendue de ma souffrance; tu ne peux sonder la profondeur de mes plaies, et, parce que tu me vois sourire, tu crois peut-être que je suis heureux.

Détrompe-toi, chère Ame! Je porte en moi l'implacable orgueil de recouvrer sur mon front tes lèvres enivrantes; j'ai soif de tes sourires, de tes regards, de ton amour.

Pareil à la rose fanée qui pleure désespérément mais livre encore ses lèvres décolorées aux baisers de la brise vespérale, je languis, holocauste inébranlable, mais je t'aime toujours,

Toi la source involontaire de mes maux et le principe de ma douleur par ton silence indifférent!

Et tant que nos cœurs n'auront pas repris leurs réciprocitys d'enfance, tant que tu ne m'auras pas redit les serments d'amour qui jaillissent inféconds hélas! de mes éternels sanglots; tant que tes yeux si extatiques et purs ne m'auront pas rendu leurs regards pleins de flammes; tels des luisarnements de glaives; — tant que je n'aurai pas reconquis ton âme; tant qu'enfin tu ne seras Mienne, ma vie houleuse et machinale coulera inconsciemment vers l'abîme de la disparition toute puissante, irrévocable, et s'y perdra bouillonnante, avec des spasmes de regrets inutiles et des enlacements de pieuvre, comme un fleuve monotone dans l'irrésistible attirance de l'Océan fatal.

ARTHUR DUPONT.

Août 1888.

DD. CHAPPELLE,

Halles Centrales, rue des Carmes, à Liège.

(Galeries supérieures)

GRAND CHOIX D'AMEUBLEMENTS
de toutes espèces

Le public est invité à visiter les installations et magasins provisoires.

Coup de grosse caisse.

Paraîtra, dans notre prochain n^o, un incomparable dessin signé John Track; titre: *Le Tableau de genre*.

Puis, peu après, le portrait de Mars, avec en 4^e page, un dessin — en cours d'exécution — de ce très spirituel collaborateur du *Journal amusant*.

Plus tard, en groupe, les portraits de la troupe complète du Pavillon de Flore.

Pour éviter l'encombrement, prière d'adresser, à l'avance, à notre administration, les demandes de nos et de tirés à part.

L'eau calme.

L'eau glisse silencieuse vers les ponts assombrés. La lune et les étoiles s'y mirent, magnétisées.

Et morne et lente, dans le recueillement des lointains, elle baigne du calme, et reflète, livides, les tours d'un vieux manoir qui érase la berge près d'un pilier croulant.

O cette eau! Par les soirs de jadis, y furent noyées tant de victimes! Maintenant seule! Le poids de mille années de regrets l'étouffe, mais elle baigne du calme.

Car le soir passe la bercer d'un rêve d'oubli.

O cette eau! bien calme et seule, et qui se tait sous cette bonté diffuse en la paix des nuits douces! Et qui se tait, comme si, pour éteindre les mystères, elle devait s'aberrer de silence!

Des nuées épaisses. Et, brusquement, là-bas, un bruit qui réveille l'écho de la rive, un bruit en l'eau calme, comme un sanglot, un appel, un râle...

Et dans le repos du soir, le bruit s'adire si vaguement douloureux, qu'on croirait — évoquant du passé — entendre noyer un captif.

Et l'eau se tait. Et, derrière le vieux manoir, sous un éclair de lune, on peut voir fuir une ombre.

Cet appel qui râlait en l'eau calme: le Bonheur; — la Vie, cette ombre qui fuit.

L'eau glisse, inconsciente.

GEORGE KELLER.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAÎTRE:

TÊTE * PRESSÉE *

PAR L'UN DES NOTRES.

LA BANDE À BEUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Musiciens.

O Bohème!

Hâves musiciens, pâles clarinettes,
Guitaristes pinçant des accords surrêurs,
Violonneux rabougris, équivoques artistes
Tirant des pianos de longs scherzos pleureurs,

Racleurs des luths plaintifs, des harpes hoquetueuses
Vous promenez le soir dans les cafés houleux,
Le cortège poignant des hardes loquetueuses,
Soulevant le mépris des lazzis crapuleux.

Quand j'écoute pleurer votre horrible harmonie,
Il semble qu'il s'élève une immense terreur,
Un désespoir ardent, une angoisse infinie
Où ruisselle l'amour, la souffrance et l'horreur.

Vos âpres mazurkas, vos valses fantastiques
Hallucinent les cœurs, font flamber les cerveaux,
Évoquent l'infini des frissons frénétiques
Et la froide torpeur des funèbres caveaux.

Lorsque l'archet nerveux lentement les effleure,
Vos violons semblent dire, en leurs misereres,
Les plaintes de l'amour qui murmure et qui pleure
Les longs regrets des cœurs mortellement navrés.

Noirs bohèmes geigneurs, quand vos harpes fa-
glapissent aux buveurs leurs éternels sanglots,
Je pense à l'Océan aux mugissantes bouches
Qui mêlent leurs clameurs à l'écume des flots.

Et vous, bourgeois patauds, sourds à ces sons ma-
Tandis que vous riez, ces pauvres conspués
Vous eravachent de haine en leurs accords tragiques,
Dont les arpegges fous disent leurs maux sués.

Vous ne comprenez pas l'atroce poésie
De ces gémissements de la fatalité;
Vos cœurs mort-nés sont froids à l'âpre fantaisie
Qui sonne un chant de mort, glas de l'humanité.

Et ces fiers parias, dans les foules houleuses,
Passent, en attendant que l'éternelle nuit
Taise leurs clavecins et leurs violes râleuses
Qui pleurent l'hymne sourd de l'implacable ennui.

Quand la Mort vous aura baisé, masques livides,
Mendiants ténébreux aux grands cœurs ulcérés,
Alors, qui chantera les lamentos morbides
De tous les vieux maudits qui meurent ignorés!

Cologne.

BERTIN ANGENOT.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

SPÉCIALITÉ POUR COTILLON - RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

L'idée de Joseph Neptunius.

Vers l'âge de quarante ans, Monsieur Neptunius eut une idée, ce qui l'étonna beaucoup.

Un grand nombre de personnes partagerent cet étonnement, l'intelligence ayant passé sans le voir devant cet homme dont les yeux ne gardaient qu'une vague et stupide lueur de faïence.

Mais voici son idée, contée par lui à M^{me} Neptunius, dans l'intimité de la couverture:

« Madame Neptunius, j'ai toujours eu » la bosse des denrées coloniales. L'idée » d'être épicier est depuis longtemps » sous la cendre — elle couvait... elle » vient d'éclore!

« Nous prendrons le rez-de-chaus- » sée d'ici, nous mettons le commerce » sous l'égide de mon saint patron. » Puis vogue la galère!

« Ça ira ou ça n'ira pas! » Mais ça ira!... j'en suis convaincu. » Ça doit aller. »

On mit Mademoiselle Ursule Neptunius dans le secret.

Ursule, c'était la fille de Monsieur et de Madame; une jeune personne longue comme un jour sans pain, toujours pincée dans une taille qui n'était plus de l'élégance mais de l'équilibre.

Elle applaudit à une entreprise qui allait lui permettre de trôner derrière un comptoir, et ses rêves, déjà, lui apportèrent l'image de petits jeunes gens très bien, qui, pour la voir, se ruinaient en vermicelle ou en amidon.

A trois semaines du jour où commence cette histoire, le magasin Neptunius s'ouvrait, portant au dessus de

son store, entre les deux fenêtres du premier, sur une console d'un mauvais goût prodigieux, un saint flambant neuf: l'enseigne!

A en juger par la contraction pénible de ses traits, ce saint de plâtre avait l'air peu content d'un manteau vert-bouteille qu'un statuaire, ivre de plis étonnants, lui avait pendu aux épaules.

Sa barbe, en nuages, paraissait le gêner, et il courbait la tête sous le poids d'une auréole jaune, grande comme un bouclier carthaginois.

Une banderole explicative, en zinc, donnait le nom de ce martyr: Saint Joseph.

Le commerce marcha.

On fit de grosses recettes. On fut gré au saint de sa protection.

Chaque année, le 18 Mars, on renouvelait la couche de couleur verte qui le faisait ressembler à une bouteille.

Et c'était une petite fête: un anniversaire!

On se remettait à la besogne, le lendemain, plus décidé, plus tranquille,

Le soleil craquelait le vernis de la robe de Joseph, les orages effaçaient ses yeux, les jours suivaient les jours, et le 18 Mars revenait.

Au bout de dix ans, Monsieur Neptunius était « quelqu'un » à la bourse.

Il appartenait à ce monde qui vit bien, qui dépense, qu'on appelle grand, on ne sait pourquoi, et où entrent maintenant les directeurs de carrousels à vapeur, les fabricants de cirage et les épiciers.

Alors, il oublia son origine et son égide.

Il poussa l'ingratitude jusqu'à ne plus repéindre son bienfaiteur.

Et il eut l'héroïsme de dormir toute sa nuit, un 18 Mars, avec ce crime là sur la conscience.

Le lendemain, comme il se promenait dans sa chambre en mettant son col, ses yeux tombèrent sur un être qui descendait du plafond, il en pâlit: c'était une araignée.

« Araignée du matin, grand chagrin! » dit-il.

Et un sourd pressentiment l'envahit. Au déjeuner il affecta l'indifférence. Sans trop savoir pourquoi il regretta de n'avoir pas recolorié son saint de plâtre.

Cette pensée l'obséda.

Au dîner, comme on parlait d'une excursion en chaloupe pour l'après-midi, un petit buste de Van Dyck tomba de l'étagère, sans cause connue.

Neptunius devint en proie à une terreur vague, très douloureuse.

On ramassa Van Dyck, on parla du temps, de la campagne, mais il planait je ne sais quel malaise.

Il y avait un froid. Néanmoins, puisqu'il était de tradition d'être ce jour là aussi content que les gens qui vont à Longchamps voir et complimenter l'armée française, la famille Neptunius, d'après un programme arrêté, se paya son excursion nautique.

Il y avait précisément à cette époque, dans le lac, un peu plus d'eau qu'au Mançanarès.

Monsieur Neptunius prit le gouvernail, son épouse s'installa à l'avant non sans accompagner son embarquement de petits cris perçants, indices d'une nature impressionnable.

Mademoiselle Ursule s'était réservée les rames.

On partit, peu rassuré.

La chaloupe était légère! l'onde, perfide.

L'avant plongeait d'une façon inquiétante.

« Si nous coulons, nous coulerons à pic, s'écria le bon Neptunius; femme, tu es trop lourde!

L'ignorance admirable de M^{lle} Ursule en fait de sport nautique, la façon dont elle moulinait avec les avirons, les tentatives désespérées du pilote pour faire prendre à la barque une autre direction que celle de l'abîme, transformèrent cette partie de plaisir en un supplice toujours nouveau.

« Si nous rentrons » fit Neptunius un peu pâle.

« Rame à gauche, grande ganache! »

vociféra-t-il en apercevant soudain un petit vapeur qui se dirigeait sur eux.

La pauvre Ursule fit le moulin avec une rapidité de feu d'artifice, elle parvint à repêcher un vieux chapeau que son père attrapa en pleine figure.

La colère de celui-ci éclata. Il se dressa, furieux, la barque chavira et se vida.

L'orbe d'or descendait tranquille dans le bleu du ciel, allongeant l'ombre des roseaux, donnant un lumineux baiser aux nénuphars et aux feuillées.

Il y avait dans la grande horizontale de l'eau je ne sais quelle majesté qui eût poussé à la rêverie l'être le moins fait pour le rêve, pour peu que cet être là ne fût pas, à l'instar de M. Neptunius et sa famille, plongé aux trois quarts dans l'onde amère.

Ils étaient là tous trois sur un rang. Et leurs têtes, comme des pieux, émergeaient de la nappe d'or du lac. Ils se sentaient descendre, le fond étant d'argile.

Comme Ursule Neptunius était très longue, elle resta plus longtemps sur l'horizon.

Puis, à l'aurore, la brise indifférente, celle-là même qui va sous bois caresser les myosotis et les fougères, poussa à la côte ce trio humain.

Les derniers Neptunius flottaient en grappe. Ils étaient verts!

MELEK.

V^{ve} ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47^{bis}, LIÈGE.
Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sevres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins.
Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des livres de la maison Koolofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

Croquis d'Août.

Dans un ciel profond, immuablement azuré, un soleil de feu qui verse sur la grande plaine des flots de lumière crue. A l'horizon, deux ou trois hameaux entourés d'arbres dont le feuillage immobile laisse entrevoir, par ses découpures, les toits rouges de quelques rustiques maisonnettes. Eparpillés sur les terres, des moissonneurs, actifs et prestes, s'élèvent en mouvantes taches blanches sur le fond d'or des épis et des chaumes. Les cris des travailleurs s'interpélant, le jappement sec d'un chien à la poursuite d'une caille se perdent dans la rumeur vague que forment le cahotement des charrettes sur les routes grises et le zif des faux entamant les blés.

A la lisière d'un champ où quelques herbes sauvages projettent les fins arceaux de leurs tiges maigrelettes au-dessus des éteules, des femmes attendent, pour glaner, que la dernière gerbe soit lancée sur le chariot qui circule lentement entre deux rangées de dizeaux; grosses commères aux joues rondes, aux seins flasques, aux hanches saillantes, paresseusement assises sur la terre nue, les mains tout en chair posées à plat sur leurs cuisses qui tendent le tissu des jupes rapiécées; femmes propettes aux doigts agiles tricotant sans répit; jeunes filles grou-

pées à l'écart, causant amour et colifichets et dont les figures rieuses, légèrement dorées par le hâle, s'abritent sous d'amples chapeaux de paille; petites vieilles, maigres, parcheminées, aux longs doigts crochus toujours prêts aux grappillages et dont les yeux, secs et froids comme des yeux de verre, remuent furtivement dans des faces anguleuses de fouines. Non loin, sur la route, des marmots, vautrés dans la poussière, secouent de leurs petites mains sales des bouteilles de jus de réglisse.

Voilà la récolte terminée: le chariot péniblement traîné par cinq chevaux vigoureux et suivi des moissonneurs, solides gars aux figures bronzées, dévale vers la route. — Hop! d'un saut toutes les femmes sont sur pied, les cous se tendent, les yeux scrutent les endroits où il fera bon glaner. En une course folle, désordonnée, elles s'éparpillent sur le champ et pendant des heures elles s'échineront, les pauvres, le torse courbé, les joues en feu, à ratisser les éteules de leurs doigts saignants.

Parfois, au tomber du crépuscule, le promeneur attentif au travail épuisant des glaneuses, aperçoit le fin profil d'une fillette qui se baisse par mouvements gracieux pour recueillir, un à un, délicatement, les épis d'or qu'elle range en bouquet comme des fleurs, puis, toute droite, immobile, frissonnant voluptueusement sous les molles caresses de la brise, les yeux songeurs fixés sur l'horizon, s'oublie à contempler le soleil couchant qui lui met sur la figure un gros baiser rouge.

HUBERT KRAINS.

Chronique des Théâtres.

GYMNASE.

Tout fait prévoir le retour des temps meilleurs, où J. Clarence, P. Manin, Molina, Garnier et Cie ramèneraient chaque soir, en ce théâtricule de la Place St Lambert, la foule avide d'entendre jouer, de très artistique façon, les comédies drôlichonnes ou les désopilants vaudevilles du coutumier répertoire.

Le nouveau directeur, M. L. Teillet, nous promet mieux encore, assuré qu'il est, de par un traité en bonne et due forme passé avec les représentants de la Société des auteurs dramatiques de Paris, de donner aux Liégeois la primeur des pièces de création récente.

Plusieurs engagements sont signés déjà: Mme Vallia Daurely qui l'an dernier, au Théâtre royal, reprit *l'Arlesienne*; Mme Miller, l'ex-pensionnaire des Galeries St-Hubert; M. Harlin, le 1^{er} comique marqué du Pavillon de Flore et M. Nersant, non inconnu ici. M. Ernest Vaslin, choisi comme secrétaire de la direction, nous semble vouloir abandonner les procédés de cabotins dont, jusqu'ici, ses prédécesseurs avaient toujours usé.

D'heureuses modifications ont été faites à l'aménagement intérieur de la salle. L'une: les loges seront closes par des draperies et les spectateurs y installés auront seuls accès au couloir qui les borde.

Le mercredi et le samedi les fumeurs seront exclus.
Ouverture: du 25 au 30 septembre.

**

PAVILLON DE FLORE.

A bientôt aussi la réouverture du Pavillon de Flore, chez Ruuth suivant la prononciation courante.

Les feuilles ostendaises disent merveille des pensionnaires de M. Rodembourg. Plusieurs

nous reviendront cet hiver, Mme J. Perouze — l'excellente divette — en tête. La 2^e chanteuse, M^{lle} Lafeuillade, sera remplacée par Mme Perrin.

Sous peu, *Caprice Revue* donnera l'entier tableau de la troupe et publiera en 4^{me} page les portraits des premiers sujets.

BLONDIN à Liège.

Blondin donnera 3 représentations au Parc d'Avroy.

Lundi 3 septembre, à 5 1/2 heures, et Dimanche 9 septembre, à 4 et 8 heures. celle-ci avec feu d'artifice.

Les bruits de la ville.

Une importante découverte nous arrive des hauteurs de Cointe. Le savantissime M. Bonn Bahl vient de découvrir, le 31 août à 6 heures 43' 52", dans le grand équatorial, dirigé suivant la tangente à l'axe de l'écliptique..... une toile d'araignée vigoureusement constituée.

**

Nous apprenons à l'instant une nouvelle qui va réjouir le cœur de tous les archéologues présents, passés et futurs.

Il est fortement question de badigeonner la façade de la Cathédrale St-Paul. Cette restauration, artistique au suprême degré, sera confiée au célèbre peintre archéologue dont Liège s'honore, M. Gothique. En de telles mains, nous ne doutons nullement d'avoir quelque chose de propre.

**

Les liégeois viennent de faire une grande perte: la superbe *cigogne*, génie tutélaire de notre Ile de Commerce, vient de s'essorer vers un ciel plus serein. Le propriétaire de cet intéressant bipatte est plongé dans la plus affreuse désolation; nos concitoyens leraient œuvre *pie* en allant consoler ce pauvre infortuné.

**

L'administration des tramways liégeois voulant, dans la mesure du possible, diminuer le tarif des prix de parcours, a résolu de supprimer ses chevaux et tout mode de traction dorénavant inutile. A partir du 15 septembre prochain, les voies seront transformées d'après le système des montagnes russes. Les montées et les descentes seront calculées de telle sorte qu'à chaque station la force d'impulsion soit nulle, ce qui permettra de monter dans les voitures et d'en descendre. Une légère impulsion donnée par le contrôleur suffira pour que le train continue sa route. Voilà ce qui s'appelle unir l'utile à l'agréable.

**

Un savant professeur de l'Université de Liège, bien connu par ses recherches ethnologiques, vient de découvrir dans les grottes de la chaîne du Sinaï, les crânes de Moïse, de Josué et de Nabuchodonosor. Chose étrange et qui mérite d'attirer fortement l'attention des disciples de Darwin, ces carcasses historiques présentent tous les caractères simiens des crânes de Néanderthal et de Spy. Que devait donc être Adam?

**

L'Université de Liège tient décidément à passer à la postérité. Un autre professeur de cet établissement d'instruction si éminemment pratique, vient de découvrir le moyen de solidifier la quintessence de la lumière. Cette découverte, d'une importance considérable, sera très utile aux peintres de notre Académie.

DON LUD.

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché et la bonne qualité de ses étoffes.



FER POUR LE REPASSAGE DE LUXE

AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN (Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET

48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

Prochainement
RUE DE LA RÉFÉRENCE, 32
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
LIEGE
39
RUE DE LA CATHÉDRALE
JEAN SOIRON
AU CŒUR D'OR

THÉÂTRE DU GYMNASE

Bureaux à 7 3/4 heures. Rideau à 8 1/4 heures.

THÉÂTRE WALLON. LIÈGE

Direction V. RASKIN.

MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1888

150^e représentation de

TATI L'PERRIQUI

Comédie-Vaudeville en 3 actes par M. Ed. Remouchamps.

Grande médaille d'or au concours de la Société de Littérature Wallonne (1885).

Tati, perriqui,	MM. T. Quintin.
Tonton, sour da Tati,	J. Lambremont.
Nonor, neteu d'canal, nèveu da Tati,	L. Ansay.
Largosse, tambour major de l'gard civique,	V. Raskin.
camarade da Tati,	
Matrognard, maïssie di scôle sins pîcc,	E. Antoine.
cande da Tati,	
Babylone, imprimeur à l'gazette, cande da Tati,	Laurent.
Bietmé,	J. Van Essen.
Peneie, marchand d'cuï et d'losses,	A. Nondonfaz.
Michi, metteu d'bwètes,	J. Van Essen.
In' apprindisse imprimeur,	Philippe.
Prumi wèzin,	J. Garray.
Deuzinme wèzin,	Rouma.
Treuzinme wèzin,	Alphonse.
Quatrinme wèzin,	Léon.
Getrou, marchand di ramon et moncoeur da Peneie,	Mesd. Joachims.
Marcie, siervante de wésinège,	Collette.

La 150^e, à propos, par M. T. Quintin.

80^e représentation de:

LI BLEU-BIXHE

Comédie nouvelle en une acte, par M. H. Simon.

Mathy, armuri,	E. Antoine
Nanesse, si feume,	Mmes Heusy.
Marcie, si feie,	Joachims-Massart.
Kinave, camarade da Mathy,	MM. T. Quintin.
Joseph, si fi, galant da Marcie,	L. Ansay.
Nonor, ovri da Mathy,	J. Garray.

Ordre du Spectacle:

1. Li Bleu-Bixhe. — 2. Tati l'Perriqui.

THÉÂTRE ROYALE DE LA MONNAIE

SPECTACLE D'OUVERTURE

SIGURD

Opéra en 5 actes et 10 tableaux.

Poème de Dulocle et Blau. Musique de E. Reyer.

Sigurd, Chevalier. — Gunther, Seguin. — Hagen, Gardoni. — Brunhilde, Mme Caron. — Hilda, Cagniard. — Vta, Rocher.

LE ROI L'A DIT.

Opéra-comique en 3 actes.

Musique de Léo Delibes.

Benoît, Gandubert. — Marquis de Moncontour, Renaud. — Miton, Isnardon. — Pacôme, Nerval. Gautru, Chappuis. — de Merlossac, Rouger. — Javotte, Mme Landonzy. — Marquise de Moncontour, Walter. — Marquis de Flarembel, Mme Legault. Marquis de la Bluette, Devigne. — Philomèle, Gandubert. — Chimème, Maes. — Agathe, Wolf. — Angélique, Falize.

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

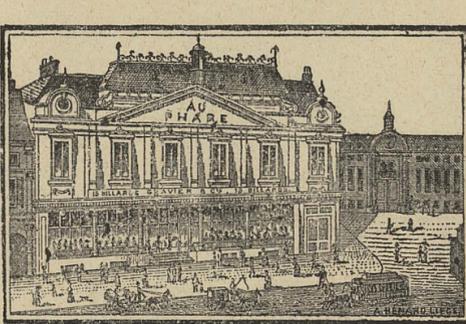
COMPAGNIE

DES
Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal: A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cames, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.

Typographie · Chromolithographie ·

Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.



MMES CARON, LANDOUZY & MELBA

d'après les photographies de la maison Dupont.